

Dix-neuvième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : 1 R 19, 4-8 ; Ep 4, 30-5, 2 ; Jn 6, 41-51.

Lève-toi, et mange ! Le petit déjeuner est servi. Le pain grillé est là, tout chaud, sur la pierre. Comme il avait été nourri par les corbeaux au torrent de Kerit (1 R 17, 2-6), le prophète Elie, découragé à vouloir en mourir, est réconforté par l'ange au désert.

Bien sûr, ce pain descendu du ciel pour fortifier Elie dans sa marche jusqu'à l'Horeb, nous renvoie au pain vivant descendu du ciel dont Jésus nous parle ce matin dans l'évangile de saint Jean. *Figura transit in veritatem*: ce qui annonçait les réalités futures a désormais laissé place à la vérité elle-même. « *Dat panis caelicus figuris terminum* ».

Ce matin, comme chaque dimanche, le Seigneur dresse aussi la table pour nous. Et comme Elie, il faut nous lever et manger le pain descendu du Ciel, autrement la route serait trop longue pour nous aussi.

Lève-toi et mange ! Cette invitation sonne comme un vrai chant de résurrection: le verbe utilisé par la version grecque des Septante est celui là même qui sera employé pour dire la résurrection du Christ. « *Se lever* » consiste donc pour nous à vivre dès ici-bas du dynamisme de la résurrection. Parce que, comme le disait Saint Ignace d'Antioche, il s'agit pour les chrétiens de « *vivre selon le dimanche* ». En effet le dimanche est le jour où le chrétien retrouve la forme eucharistique de sa vie, forme selon laquelle il est appelé à accomplir toute son existence comme l'offrande de soi à Dieu.

Il nous faut donc en quelque sorte endimancher progressivement nos jours et nos vies, et cela non pas comme on endosse un bel habit de fête, - nous ressemblerions trop à des loups déguisés en agneaux - , l'expérience de notre péché vient nous rappeler quotidiennement que la violence est là, tapie à la porte de notre cœur toujours prête à mordre et à déchirer. C'est donc d'une transformation intérieure autrement plus radicale dont il s'agit. C'est le Christ qu'il nous faut revêtir, c'est à dire qu'il nous faut entrer toujours plus avant dans le mystère de notre adoption filiale, grâce que l'Eglise vient de demander dans la collecte qui a ouvert cette messe. Et voilà pourquoi il nous faut manger de ce pain que le Père nous donne, pain dont la lente manducation distille en nous la vie divine. Dans son exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis*, le pape Benoît XVI parlait de l'eucharistie comme « *d'un principe de changement radical, comme une sorte de fission nucléaire, portée au plus intime de l'être* ».

« *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel, nous a dit Jésus, si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.* » (Jn 6, 51).

Un philosophe contemporain a dit que « *L'homme est ce qu'il mange* ». Il croyait faire profession de matérialisme et réduire l'homme à ses composants chimiques. Il prononçait pourtant, sans le savoir, une grande vérité. Depuis le jardin d'Eden, jusqu'au sacrement de l'Eucharistie, tout nous prouve en effet que l'homme est ce qu'il mange. Qu'il se nourrisse du fruit amer du péché et sa vie devient amertume. Qu'il reçoive le fruit béni des entrailles de Marie, et sa vie devient bénédiction. A chaque messe, nous devenons ce que nous mangeons, nous sommes assimilés à ce que nous assimilons. Ce n'est pas l'aliment eucharistique qui se transforme en nous, mais c'est nous qui sommes mystérieusement changés par lui. L'eucharistie rend possible notre transfiguration progressive au point, comme dit saint Augustin, de devenir « *non seulement des chrétiens, mais le Christ lui-même* ».

Lève-toi et mange ! Puissions-nous, frères et sœurs, nous laisser toucher ce matin par cet appel du Seigneur « *à vivre selon le dimanche* ». Gardons-nous pour cela de l'avachissement

anorexique du dimanche matin, c'est à dire d'une vie qui serait toute embourbée dans un égoïsme sans amour ni espérance. Donnons à nos vies une forme eucharistique en éliminant de nos cœurs toute méchanceté, en vivant dans le pardon mutuel, la générosité et la tendresse, « *comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu* ».

Il est l'heure maintenant pour nous de passer à table, en nous laissant attirer par le Père dans l'acte d'offrande de Jésus: « *Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau !* »